

Destructions et reconstructions urbaines dans un orient tourmenté

Introduction

Cette contribution vise à illustrer une approche régionale et transversale des destructions et des reconstructions récentes au Proche-Orient (Irak, Liban, Syrie, Turquie et Yémen), sachant que les cas de Beyrouth et d'Alep sont plus amplement évoqués dans le cadre d'autres présentations de ce même colloque. Les cas présentés ne sont pas nécessairement les seuls existant dans chaque pays. Ils diffèrent beaucoup les uns des autres et les données recueillies à leur sujet ne sont pas toutes du même ordre d'importance. Le patrimoine urbain syrien sera, cependant, privilégié.

La guerre urbaine

La guerre s'accompagne souvent de destructions massives en milieu urbain. Elle n'échappe pas à cette règle actuellement au Proche-Orient, que ce soit pour les quartiers historiques ou contemporains. Sans vouloir faire de parallèle, les combats y semblent souvent plus longs que lors de la seconde guerre mondiale. De nouvelles techniques de guerre (et de destruction) se sont développées, comme les bombes barils, les « canons d'enfer » (bombonnes projectiles), les véhicules piégés ou les tunnels bourrés d'explosifs.

Kobané-Ain al Arab a été détruite à 90%. Ramadi ou Tikrit l'auraient été à 70 ou 80%. Dans tous les cas, le retour des populations n'est guère aisé : destructions, pillages, mines, manque de sécurité, d'infrastructures, d'approvisionnement et de services. Il s'agit souvent de quartiers périphériques, informels et illégaux. Leur reconstruction peut alors signifier en réalité des quartiers nouveaux avec une population nouvelle aussi.

Liban, Yémen, Turquie et Irak

Dans la région, au Liban, Beyrouth a souffert à la fin du siècle dernier des combats de la guerre civile libanaise (1975-1990). La reconstruction du centre-ville et de terrains qui devaient être pris sur la mer avait été confiée à *Solidere*, une société privée combinant des capitaux privés avec un portefeuille de droits fonciers, immobiliers et d'ayants droits. Après un immense et long chantier et des fouilles archéologiques bâclées, l'échec du projet est surtout de nature sociale et le centre-ville n'a malheureusement pas retrouvé son âme.

Au Yémen, la vieille ville de Sanaa, site du patrimoine mondial (1986), a été impactée par plusieurs raids aériens en 2015. Elle comprendrait 6.500 maisons tour. Dans le quartier d'al Qassimi, les dommages étaient limités (4 maisons complètement détruites et deux très endommagées). Hélas, le programme du GOPHCY¹ et agréé par l'UNESCO de reconstruction et de restauration (et acceptée par les habitants) n'a pas encore pu démarrer faute de financement et en raison d'un embargo. Dans d'autres quartiers de la ville, des dizaines de maisons ont été endommagées, sans que l'on ne sache comment les consolidations et réparations se sont effectuées. D'autres sites urbains, tels Zabid, Tazoua ou Saada ont également été endommagés.

En Turquie, le quartier de Suriçi dans la vieille ville de Diyarbakir figurait dans la zone tampon du site du patrimoine mondial (2015). De nombreux monuments, notamment des églises, y avaient récemment été restaurés. Ce quartier a subi des dommages importants lors de sa reconquête sur les insurgés en 2016 et des centaines de bâtiments auraient été détruits ou endommagés lors des combats. La population n'aurait pas pu revenir et les intentions des autorités n'étaient pas encore claires.

¹ - General Organization for the Protection of Historic Cities of Yemen

En Irak, dans la ville de Mossoul au passé prestigieux, des dizaines de monuments historiques musulmans, chrétiens ou antiques ont déjà été intentionnellement détruits par Daech depuis aout 2014. La reconquête actuelle de la ville est lente. La rive Est est déjà reprise et il est à espérer que la reconquête se fera avec le moins de dommages possibles pour la rive Ouest, ses habitants et son patrimoine. D'autres localités historiques comme Samarra, Bartella ou Qaraqosh endommagées par les conflits nécessiteraient des études approfondies, sans compter dans le pays les cas plus « classiques » d'Erbil ou de Najaf.

Syrie

En Syrie, Alep avait été la ville la plus peuplée du pays et sa vieille ville inscrite au patrimoine mondial (1986) avait su garder son caractère exceptionnel du à la fois à son ampleur, sa conservation, ses traditions, son artisanat et son commerce. Grâce à la coopération allemande, une réhabilitation exemplaire avait été mise en place dès les années 1990. La vieille ville de 364 ha est malheureusement demeurée une ligne de front entre gouvernement et rebelles de 2012 à 2016. Elle a terriblement souffert des combats passés, surtout autour de la citadelle, et en attendant des évaluations plus précises, les premières estimations d'une mission menée par l'UNESCO en janvier 2017 évaluent un état d'endommagement à hauteur de 60% et une destruction totale à hauteur de 30%. Les souks ont souffert de destructions et d'incendies. La reconstruction d'une ville historique comme Alep constituerait probablement le plus grand défi de cette nature rencontré depuis la fin de la seconde guerre mondiale pour la communauté des professionnels du patrimoine. En effet, une reconstruction urbaine peut finir de détruire ce qu'une guerre a déjà commencé de faire. Une stratégie d'ensemble concertée et adéquate devra rapidement être élaborée pour la réhabiliter et la faire revivre. L'intervention de la Fondation Aga Khan concernerait 20% de la vieille ville, une bande allant de Bab Antakia à la citadelle et ses abords, y compris la mosquée des Omeyyades et les souks. La municipalité appelle déjà les comités locaux à se coordonner avec la DGAM. Malheureusement, le personnel local lui fait cruellement défaut.

Damas, la capitale syrienne, avait connu en 1925 la destruction du quartier résidentiel traditionnel de Sidi Amoud avec 250 maisons brûlées lors d'une révolte nationaliste contre le mandat français. Un quartier moderne à trame orthogonale de commerces et de bureaux avait été construit à sa place quelques années après et appelé Hariqa (l'incendie). Celui-ci tranche dans son environnement par son échelle, son style ainsi que ses fonctions, et personnifie un type de reconstruction à éviter. Le palais Azem (18^e s.), brûlé lors des mêmes événements, fut par contre si soigneusement restauré pendant une trentaine d'année que cette opération obtint l'un des tous premiers prix d'architecture Aga Khan. Ce contraste illustre malheureusement le peu d'importance donné à l'habitat résidentiel plus vernaculaire ou « ordinaire ».

La vieille ville de 86 ha, inscrite au Patrimoine mondial (1979), puis sur la liste du patrimoine mondial en danger (2012), n'a reçu lors du présent conflit que des coups de mortier épars, en particulier sur la mosquée des Omeyyades, sur la citadelle et dans le quartier chrétien de Bab Touma. Les mosaïques de la mosquée ont été rapidement restaurées par la Direction générale des antiquités et des musées (DGAM).

En 2012, une incursion des rebelles dans le faubourg historique de Midan, entraîna des combats et la destruction d'une poignée de maisons dont leur recensement fait défaut.

La vieille ville de Damas connaissait autrefois de nombreux incendies en raison de l'ossature en bois de la plupart de ses maisons. Ceux-ci ont repris récemment (Sarouja et souks Asrouniyeh et Hamidiyeh). Les reconstructions des souks sont à la bonne échelle, mais trop hâtifs et l'utilisation de matériaux contemporains (briques creuses et acier) ne sont pas les plus indiqués. La restauration de l'ancienne Banque Ottoman pourrait être l'occasion d'une mise en valeur de ce monument.

Des recommandations avaient été élaborées il y a deux ans à la demande de la municipalité de Damas par l'UNESCO, l'ICOMOS et l'ICCROM. Il conviendrait de mettre au point des recommandations plus détaillées à l'échelle des grands monuments et des différents quartiers avec une participation des habitants.

Dès janvier 2013, des cours de préparation aux risques avaient conjointement été organisés au moyen d'internet par l'ICOMOS et l'ICCROM avec l'appui de la DGAM en direction des professionnels de Damas. D'autres formations ont depuis été assurées au siège de l'UNESCO à Beyrouth. Une équipe de la DGAM est actuellement en cours de formation aux techniques de relevés 3D, dans le cadre du projet ANQA, par l'ICOMOS et ses partenaires (CyArk et Yale) avec la participation du fonds Arcadia et le soutien de l'UNESCO. Une première étape commence avec une demi-douzaine de sites à Damas.

Homs, ville du centre de la Syrie, avait connu d'importantes destructions entre 2012 et 2014. Des restaurations sous l'égide de la DGAM ont déjà concerné une mosquée (Khaled ibn al Walid) et un palais (al Zahraoui). La restauration des églises et d'autres mosquées du centre-ville doit suivre.

Le Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) a mené à bien la restauration des souks basée sur une stratégie économique : ces travaux génèrent de l'emploi, le retour attendu des boutiquiers également. Enfin, la renaissance du souk ne peut qu'inciter les habitants à revenir eux aussi.

La société civile, en particulier le syndicat des architectes, est active et la fondation du Prince Claus apporte déjà des formations professionnelles.

Maaloula est un village pittoresque de la région de Damas, inscrit sur la liste indicative du patrimoine mondial (1999). Elle comptait 5.000 habitants dont beaucoup parlaient encore l'araméen, la langue du Christ. Le village fut envahi par des rebelles islamistes qui ne furent délogés qu'en 2013. Les bâtiments religieux et les maisons ont souffert des destructions volontaires et des combats.

Un déblayage des rues fut entrepris par le PNUD (en anglais UNDP) et un état des lieux général réalisé par le cours Baroudi (ex-Chailot) de l'université de Damas et la DGAM. L'évaluation entreprise tenait compte de trois échelles : détruit, endommagé et bon état. La coupole d'un monastère a été restaurée et des opérations pilotes furent menées sur des maisons démolies ou simplement endommagées afin d'extrapoler les coûts de réalisation à l'ensemble du village. Des subventions de 30 à 40% ont été mises en place pour aider les travaux de réparation et de reconstruction. La population, massivement réfugiée à Damas, semble pourtant redouter un retour des djihadistes.

La ville nouvelle de Palmyre, conçue sur un plan orthogonal, fait suite à l'évacuation; à la fin des années 1930, d'une petite ville traditionnelle autrefois enserrée dans l'enceinte du temple antique de Bél. Elle avait atteint 80.000 habitants en 2015 quand elle fut prise par Daech. Quand elle fut reprise au printemps 2016, la plupart des habitants avaient fui et leur retour ne fut guère facilité par l'absence d'eau, d'électricité et d'approvisionnement. La ville était dévastée et pas seulement le site archéologique.

Depuis décembre 2016 Daech a repris Palmyre et quand elle en sera de nouveau chassée, il serait difficile d'imaginer de remettre en valeur le site archéologique classé au Patrimoine mondial (1980) sans prendre en considération la ville nouvelle et ses habitants.

Deux cent étudiants de la faculté d'architecture de l'université de Damas se sont penchés lors du printemps dernier sur de nouvelles « visions d'avenir » concernant Palmyre en développant quatre parties complémentaires. La partie concernant les ruines antiques comportait des études sur les monuments antiques et leurs restaurations passées ainsi que des propositions pour évoquer les monuments détruits par des écrans vitrés ou des rayons lumineux. La partie concernant la ville moderne commençait par un état des lieux, des évaluations chiffrées sur la dispersion actuelle de la population de Palmyre et se poursuivaient par un programme échelonné dans le temps de réparation des infrastructures, des logements et des services et même sa future extension. La partie « écologique » était basée sur les ressources naturelles en eau du site et envisageait une future ville verte, une « smart city ». Enfin la partie concernant la planification régionale tournait complètement le dos à l'ancien rôle touristique du site et tentait de lui donner une nouvelle vocation par la création de réserves naturelles dans les environs et le développement d'énergies alternatives à l'échelle du pays.

Beaucoup d'autres sites historiques urbains mériteraient également une attention particulière en Syrie, à commencer par Bosra au sud ou le merveilleux ensemble des « villes mortes » (les villages antiques de la Syrie du nord) classés au Patrimoine Mondial.

Conclusion

Les cas d'étude présentés sont de natures différentes, leurs enjeux et leurs leçons aussi. Ces villes et villages historiques sont de tailles et de natures très variées, les dommages subis et leurs problèmes actuels aussi. Bien que certaines leçons puissent déjà être tirées, leur synthèse demanderait cependant davantage d'approfondissement. Il conviendrait d'établir des stratégies adaptées à la spécificité de chaque cas de figure, prenant en compte les patrimoines bâtis, naturel et intangible, en associant les populations locales et en visant une revitalisation durable. Cet aspect de la durabilité a été l'objet de développements lors d'un colloque du CIVVIH à Séoul en octobre 2016².

Ce qui est encourageant, c'est de savoir que les pays concernés disposent déjà de professionnels compétents et d'une jeunesse enthousiaste soucieuse de prendre en main son avenir. Le renforcement de leurs capacités d'action devrait être une priorité.

Bibliographie sommaire

- ABDULAC S., « *L'artisanat en Syrie : étude* », <http://www.francesyrie.org/fr/l-artisanat-en-syrie-etude-de-samir-abdulac,article-18.html>, 2008
- ABDULAC S., *Les restaurants de la vieille ville de Damas: invasion ou quête de l'esprit du lieu. In- L'esprit du lieu : entre le Patrimoine matériel et immatériel*. Les Presses de l'Université Laval, 2009. pp 301-312.
- ABDULAC S., *La vieille ville de Damas, Syrie : leçons d'un passé mouvementé*, in-*Earthen architecture in today's world*. World Heritage, Série n°36. UNESCO, 2013 pp 134-136.
- ABDULAC S., *Suivi d'une situation de conflit, le cas du patrimoine culturel syrien*, in-*Tangible Risk Preparedness and Response for threats to Cultural Heritage*. Proceedings of the ICOMOS Scientific Symposium, 31 October 2012, Beijing. ICOMOS, Charenton-le-Pont, 2014. pp 137-152
- ABDULAC S., *Conflict threatens future of Syrian Cultural Artefacts*. Gulf Times, 22 June 2014. p26.
- ABDULAC S., *The Syrian Crisis and the Destruction of Urban Heritage. Three Case Studies: Palmyra, Damascus and Aleppo*. Proceedings of ICOMOS-CIVVIH Colloquium in Syros, Sept. 2015. SDCT Journal 16-1a, 2016. pp 59-79. <http://sdct-journal.hua.gr/index.php/2015-10-18-22-23->

² Les actes du colloque de Séoul sur « Sustainable Urban Heritage and Sustainability » sont en cours de publication.

19/2016-volume-1-a/385-the-syrian-crisis-and-the-destruction-of-urban-heritage-three-case-studies-palmyra-damascus-and-aleppo

- ABDULAC S., *Témoignage de Samir Abdulac de retour de Syrie* 22 janvier 2017 <http://francesyrie.org/temoignage-de-samir-abdulac-de-retour-de-damas/>
- DAVID J.-C., DEGEORGES G., *Alep*, Flammarion, Paris, 2002
- BOISSIERE Th., DAVID J.-Cl., *Guerre contre l'Etat, guerre contre la ville: Alep, otage des combats en Syrie* in *Moyen-Orient*, n° 24, octobre-décembre 2014 pp 84-91
- BOISSIERE Th., DAVID J.-Cl., *La destruction du patrimoine culturel à Alep: banalité d'un fait de guerre?* L'Harmattan / Confluence Méditerranée 2014/2 n° 89 pp 163-171.